

Marc Blanchet
17 secondes
roman-photo

L'Atelier contemporain
FRANÇOIS-MARIE DEYROLLE ÉDITEUR

Immanences éditions

c'est comme si l'image

ne regardait qu'elle-même







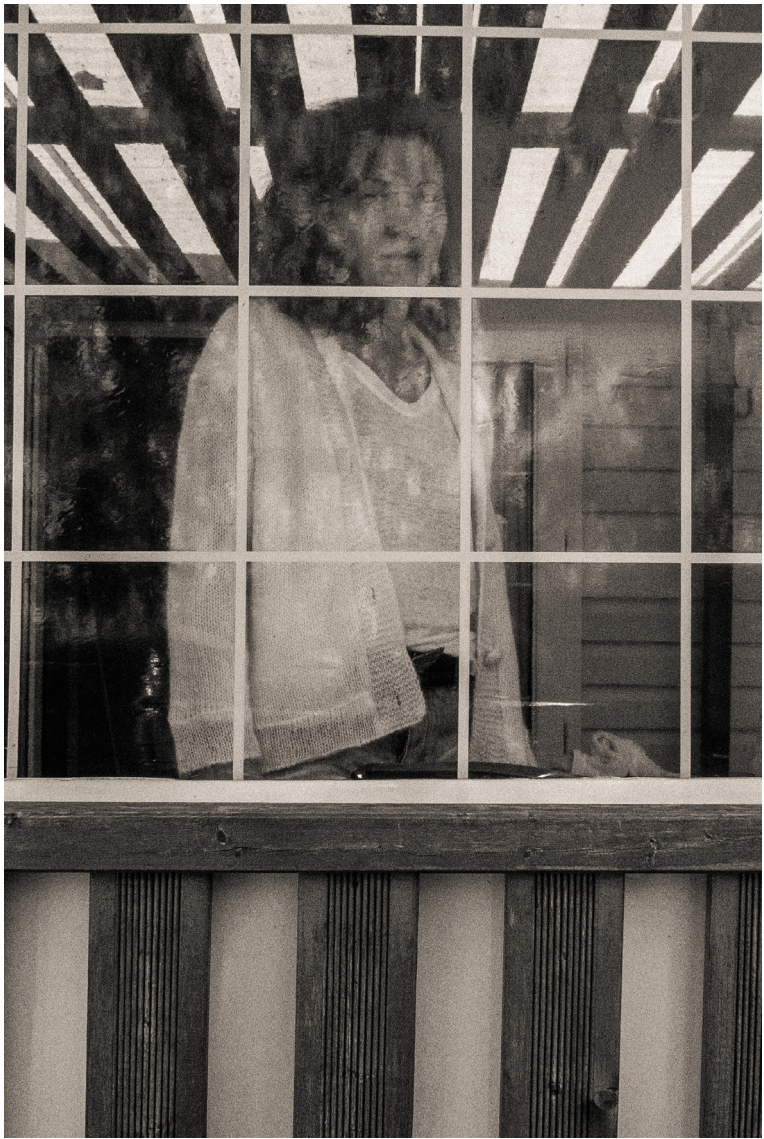
Il ne perçoit pas tout de suite le tremblement de l'image. Il est d'abord attiré par la jeune femme. Toutefois, il constate rapidement que son apparition ne s'inscrit dans aucune netteté. La jeune femme est une lumière qui vibre avec lenteur. Il est heureux de l'avoir croisée dans la ville, sous l'éclairage des réverbères. Il s'est épris de ce tremblement, comme si quelque chose s'émouvait et ne cessait de le faire. Un peu plus tard, il comprend que l'image qui vibre et la femme en elle sont indissociables. Il devine même que la femme, la jeune femme, sera toujours dans cet écartèlement de la lumière, dans ce discernement difficile, l'éviction de toute conscience. L'image s'est faite; la photographie est là. Il voit bien plus que le corps d'une femme. Il y a sous ses yeux l'entièreté d'un être, dans la rue, tard le soir, avec ce sac qui brille de mille feux, comme s'il s'était échappé d'une légende, comme s'il était devenu le protagoniste d'une histoire qui commence à se prononcer, d'un conte qui reste à lire. Il regarde les contours de l'objet, incessamment lumineux; un objet ourlé de douceur, dans lequel son regard ne peut pénétrer et découvrir un peigne en ivoire, un livre inconnu ou l'identité noir sur blanc de la jeune femme qui lui fait face. L'homme est perdu dans la lueur qu'il a créée. Car c'est lui qui est à l'origine de la saisie, à la source de ce

qui maintenant existe à l'écart de ses volontés. La photographie tient dans sa main comme elle se dresse devant lui, pareille à un paysage. Il a beau la regarder, il ne parvient qu'à une contemplation trouble. Elle semble vivre, s'agiter, vibrer en dehors de toute appréhension. C'est comme si l'image ne regardait qu'elle-même.











Il recroise la jeune femme peu après. Autour d'elle, l'espace a totalement changé. La lueur dans laquelle elle baignait n'existe plus. C'est une autre seconde, apparue sans rien déployer de la lumière qu'il avait tant aimée. L'objet de son désir s'est-il évanoui ? Il se pose inévitablement la question. Elle est pourtant là, celle qu'il pourrait nommer l'Étrangère – et ne le peut tant cela serait grandiloquent. À nouveau, elle le regarde ; à nouveau, elle semble le regarder. Des reflets épars se mêlent au regard de la femme et contaminent l'image. Ces motifs géométriques, qui la recouvrent et la débordent, n'ont pas le charme d'une vision nocturne. Une étrange symétrie est à l'œuvre ; elle signe la fin d'un trouble et permet le triomphe d'un jeu de lignes droites. Il y a cependant le reflet des arbres, une végétation imprécise qui s'étiole sur les matières plastiques qui le séparent de la jeune femme, de la femme. Il ne peut s'en approcher (il s'est suffisamment approché comme ça). De fines lignes verticales devant elle, plus épaisses en-dessous, dessinent comme un cadre strict, balayé d'empêchement. La femme est là, au milieu d'un obstacle qu'une paire de ciseaux ou une lame bien affûtée pourraient déchirer comme un cri. Son visage a changé. Il semble plus dur, fermé, empreint d'un éloignement qu'elle désire peut-être. Le tremblement n'est plus propre à l'image ; il est passé dans l'homme qui

a pris la photographie, qui du moins le prétend. Les choses ont cette capacité à nous abstraire de nous-mêmes, nous faire douter de nos actes. Elles nous font mentir pour la singularité d'une image qui n'est plus que la consternation d'un être, sinon sa terreur. Pour peu que l'homme éloigne de telles craintes, la femme semble délivrée de toute projection, toute représentation. Elle le fascine par sa beauté, plus indicible qu'insaisissable. Il finit par aimer la voir de cette manière, sans son sac doré, ce scintillement d'un soir, au crépuscule. Il l'apprécie ainsi, entrelacée par la végétation, proche d'une imminente disparition. L'obscurité va-t-elle absorber ce visage et ce corps nimbé de vêtements d'un blanc apparemment pur? La femme va-t-elle être enlacée par ces branches en suspens, enveloppée d'une multiplicité de fleurs? Un parfum envahit l'espace alors que l'homme continue de regarder l'image.









DU MÊME AUTEUR

PHOTOGRAPHIE & TEXTES

- And Also The Trees*, L'Atelier contemporain, Immanences éditions, 2022
Zwischen Berlin, neuf «fototext», tirage limité, Immanences éditions, 2019-2021
La Nuit, huit photographies, texte d'Éric Vuillard, tirage limité,
Immanences éditions, 2017

POÉSIE

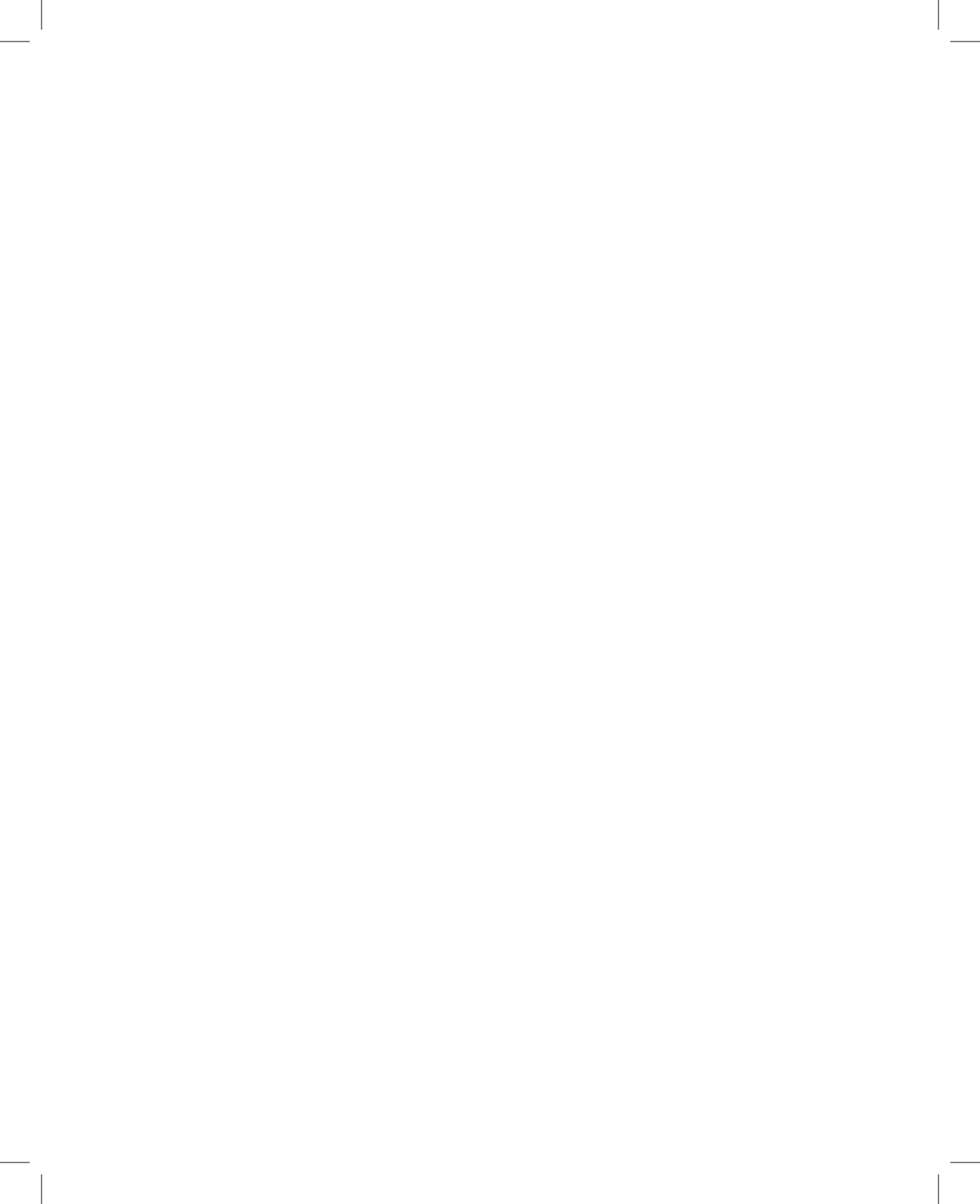
- Tristes encore*, Obsidiane, 2022
Le Pays, La Lettre volée, 2021
Les Naissances, Le Bois d'Orion, 2006
Meurtrières, Atelier la Feugraie, 2005
Cheval blanc, Virgile, 2005
La Langue volée au serpent, Le Bois d'Orion, 2003
L'Incandescence, La Passe du Vent, 2003
Le Jardin des morts, La Part des anges, 2003
Sanctuaires, Cheyne, 2000
Poèmes de la Chartreuse, Obsidiane, 1999

RÉCITS & PROSES

- Valses et enterrements*, proses, La Lettre volée, 2018
Méditations & autres brièvetés, proses, La Lettre volée, 2013
L'Ondine, récit, L'Arbre vengeur, 2010
L'Éducation des monstres, proses, La Lettre volée, 2009
Trophées, récits, Farrago, 2005

ESSAIS

- Gérard Titus-Carmel, Plan de coupe*, Artgo, 2021
Gérard Titus-Carmel, Viornes & Lichens, Artgo, 2020
Souffle de Beckett, La Lettre volée, 2018
Pierre Skira, Série Baruk, Éditions du Palais, 2018
Gérard Titus-Carmel, La Bibliothèque d'Urcée, Musée de l' Arsenal de Soissons, 2010
Les Amis secrets, José Corti, 2005
Jean-Gilles Badaire, dans cette rigueur en désordre, Le temps qu'il fait, 2005
Lokenath Bhattacharya, l'autre rive, Jean-Michel Place / Poésie, 2003



CHEZ LE MEME EDITEUR

Patrick Bogner, *Erdgeist*

Pierre Cendors, *Seuil du seul*
Photographies de Jacques Mataly

Leonardo Cremonini & Régis Debray, *L'Hypothèse du désir*
Photographies de Corinne Mercadier

Manuel Daull, *Toute une vie bien verticale*
Photographies de Stephan Girard

Lin Delpierre & François Laut, *La Voiture du paysage*

Jean-Jacques Gonzales, *Conversation tardive*

Claude Louis-Combet, *Le Nu au transept*
Photographies d'Yves Verbièse

Nathalie Savey

(Essais de Michel Collot, Héloïse Conésá, Yves Millet ; poèmes de Philippe Jaccottet)

Jérôme Thélot, *Le travail photographique de Jean-Jacques Gonzales*



Cette édition originale de
17 secondes
a été mise en pages par
Florent Fajole
et imprimée par
Jelgavas Tipogrāfija
pour paraître en librairies en mars 2022.

Son tirage est limité à 700 exemplaires.

Le traitement des photographies a été effectué par
Vincent Bengold, Anne-Lou Buzot et Jean-Marc Nigon.
Les photographies de Marc Blanchet sont tirées
aux sels de palladium par Anne-Lou Buzot.

© L'Atelier contemporain, 2022
ISBN : 978-2-85035-066-5
www.editionslateliercontemporain.net

Édition préparée par Immanences éditions
immanences-editions.com

marcblanchet.fr

*Ouvrage publié avec le concours du
Centre national du livre*